Allocution en l'honneur de François-Xavier Deschenaux

Eloge

Hans Heinrich Brunner

C'est aussi la vocation de la Chambre médicale ordinaire que de prendre congé de ses membres, comme nous devons prendre congé aujourd'hui de François-Xavier Deschenaux. On pouvait lire, dans le Bulletin des médecins suisses du 5 mars 1986, sous la rubrique «Délibérations du Comité central de la FMH»:

> Changement à la tête du Secrétariat général de la FMH. Le CC prend acte de ce que le chef du Secrétariat général de la FMH, Me Hans Ott, se voit contraint pour des raisons de santé de quitter sa charge de secrétaire général plus tôt que prévu. Me Hans Ott abandonnera ses fonctions actuelles le 21 décembre 1986 et restera ensuite à disposition de la FMH pendant une année pour des tâches qu'il accomplira à temps partiel. Le CC désigne à l'unanimité M. F.-X. Deschenaux, actuellement adjoint romand au Secrétariat général, comme nouveau secrétaire général de la FMH avec entrée en fonction au 1er janvier 1987.

Ces lignes sont déjà largement évocatrices de la biographie de François-Xavier Deschenaux, originaire du canton de Fribourg. Du fait de son milieu familial, il a grandi au contact de la jurisprudence et d'une grande culture. Son père était l'un des plus éminents professeurs de droit civil en Suisse, carrière qu'il termina en tant que juge fédéral. Un héritage qui marque et engage. François-Xavier Deschenaux était et demeure une personne qui, en dépit de son ancrage romand, connaît parfaitement la culture suisse alémanique, ce qui le prédisposait tout particulièrement au poste de secrétaire général.

Avant son entrée en fonction au secrétariat général, François-Xavier Deschenaux fut de longues années durant le porte-parole de la FMH et l'initiateur de l'implantation de la FMH en Suisse romande. C'est au cours de ces années-là qu'il établit et consolida un large réseau de relations importantes. François-Xavier Deschenaux n'était pas, n'est pas enclin à se laisser aller à la diatribe gratuite ou à l'autosatisfaction. C'est un homme qui, sans y toucher, connaît ses dossiers de manière approfondie pour en faire des rapports ciselés avec art, aussi bien sur le plan rhétorique que théorique. Il fut, souvent dans l'ombre, un bâtisseur de ponts entre des cultures toujours sur le point de se heurter. Sa perte est donc double, précisément à une époque où les différences entre Suisse alémanique et Romandie semblent à nouveau s'aiguiser.

En sa qualité de discret intermédiaire, il a rendu de grands services auxquels je tiens à rendre hommage aujourd'hui. Si François-Xavier Deschenaux n'avait pas été secrétaire général de la FMH, il aurait facilement pu faire carrière en tant que nonce auprès du Saint-Siège pour revêtir, le temps aidant, la pourpre cardinalice. Je le dis en bon protestant que je suis, avec tout le respect que je dois à l'institution qu'est le Vatican. Afin de parfaire l'image historique, j'ajouterai que le cardinal Richelieu avait un adjoint nommé Frère Joseph, un Franciscain, qui influa de manière décisive, mais occulte, sur le destin de la politique européenne à l'époque de la Guerre de Trente ans. Que François-Xavier Deschenaux me pardonne la comparaison!

Je connais François depuis que je suis au Comité central et plus particulièrement, depuis que j'ai été nommé président. Je le regretterai, non seulement dans sa fonction et pour ses qualités professionnelles, mais en tant que personne, pour sa grande culture qu'il n'avait pas l'habitude de porter en sautoir, sa profonde connaissance des dossiers et sa loyauté sans failles. Je regretterai aussi nos conversations personnelles sans rapport aucun avec les affaires de la FMH. Nous parlions d'«A la recherche du temps perdu», de Proust, de l'histoire économique de Fernand Braudel ou de l'influence de la peinture japonaise sur l'impressionnisme. Cette culture et tes connaissances professionnelles, je les regretterai, François. Je te remercie de tout cœur pour tout ce que tu nous as apporté et te souhaite le meilleur pour l'avenir.
(Applaudissements)

Remerciement

François-Xavier Deschenaux

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs,

Vous me voyez confus de cette salve de félicitations; j'y suis néanmoins sensible et je vous en remercie. Je n'aimerais pas contredire notre président, mais je ne crois pas que j'aurais fini comme cardinal au Vatican, car le catholique que je reste entretient des relations par trop tendues avec l'actuelle Curie …

Je suis arrivé à la FMH à la faveur d'un modeste cours de formation continue organisé par la Société des juristes bernois. J'y avais rencontré mon prédécesseur, Maître Ott, qui sût me faire miroiter l'intérêt pour un juriste de travailler au sein d'une association professionnelle. Déjà en tractations à l'époque avec une banque étrangère auprès de laquelle j'envisageais de faire valoir mes connaissances acquises à l'administration fédérale des contributions, je finis par me rendre aux arguments persuasifs de Me Ott et à renoncer aux sirènes bancaires. Bien m'en a pris. Il faut dire que peu après vint le temps où l'on commençait à voir des banquiers pendre sous les ponts de la Tamise. La personne qui voulait m'engager aurait depuis changé de nom et de visage, ce qui ne lui permit pourtant pas d'éviter la prison. Quant à la banque, elle aurait depuis disparue… Vous admettrez donc que mon arrivée à la FMH a été, de mon modeste point de vue, providentielle.

Pourtant, côté émotions fortes, la FMH, m'a offert quelques gâteries. Les premières eurent pour cadre les débats publics de la campagne en faveur du contre-projet à l'initiative socialiste sur l'assurance maladie, contre-projet que la FMH défendait alors aux côtés du Concordat des caisses maladie (nous faisions amis-amis à l'époque!). Je me rappelle en particulier d'un certain meeting orageux, organisé par le Parti du travail, à Genève, dans une salle de Plainpalais chauffée à blanc… Autre cadre et autre émotion forte: lorsqu'un malheureux mais excité patient sarde, plus que mécontent du verdict d'un expert, avait menacé dans les locaux du Bureau d'expertises extrajudiciaires de la FMH, à Lausanne, de me faire la peau et de me faire goûter son couteau de berger. Je me suis heureusement bien tiré de ce mauvais pas … Souvenirs, souvenirs!

En 1971 la FMH dans laquelle j'étais arrivé était au fond encore presque une entreprise familiale, avec fort peu de division du travail. Les quatre où cinq cadres faisaient vraiment tout – y compris la rédaction du Bulletin des médecins suisses. Les comptes étaient encore tenus dans un grand registre où la préposée procédait aux inscriptions à la plume trempée dans un encrier. Cela tenait optiquement parlant beaucoup d'une étude d'avocat à la Daumier ou d'un bureau communal à la Anker. La période était encore calme, on ne sentait pas encore le médecin, son image, et ses profils attaqués à tout propos comme actuellement. On avait par la force des choses un peu plus de temps pour cultiver la convivialité …

Je ne voudrais pas prendre congé sans remercier les membres de l'actuel Comité central et des divers Comités centraux que j'ai connus dans leurs compositions souvent renouvelées, aux membres de la Chambre médicale et de la Commission des finances. J'ai «fréquenté» quatre présidents avec leurs styles tous bien différents mais j'ai toujours reçu d'eux et des Comités centraux avec lesquels j'ai travaillé une confiance qui m'a été précieuse.

Je n'aurai garde d'oublier les collaboratrices et collaborateurs qui m'ont épaulé tout au long de ces années et qui m'ont souvent permis de gommer quelque peu le niveau d'incompétence auquel, selon Peter et son fameux principe, on arrive fatalement en fin de carrière.

Au chapitre de ma reconnaissance, je tiens tout particulièrement à relever comment le représentant d'une minorité linguistique que j'ai été a eu la vie facilitée au sein de notre organisation. Ce n'est pas si évident que cela et cela procède d'une réelle culture du savoir vivre ensemble. Que tous les Alémaniques avec qui j'ai eu le privilège de travailler en soient ici dûment remerciés.

Je pense avoir été loyal à votre cause, tout en ayant toujours gardé une certaine distance qui m'a, je crois, mieux permis de vous défendre. J'ai toujours lutté, au sein du Secrétariat général, qui est par la force des choses la «caisse de réception» d'informations qui ne sont pas toutes positives, pour que l'on évite les confusions et que l'on ne charge pas le corps médical dans son ensemble des défaillances de quelques-uns. Je n'ai pour ma part jamais procédé à de tels amalgames si bien que l'image positive que je me faisais du corps médical à mon arrivée à la FMH ne s'est pas altérée. J'ai toujours pu défendre avec conviction votre profession et je continuerai de le faire là où l'occasion m'en sera donnée. Je sais que vos préoccupations dépassent largement les questions de tarifs et d'argent dans lesquelles des discours réducteurs (j'ai la faiblesse de croire qu'ils sont plus le fait de certains journalistes que du public en général) voudraient vous confiner. Je suis conscient que des questions bassement matérielles puissent animer les médecins, mais je sais

que leur intérêt est aussi éveillé par la science et son application pratique au service des malades ainsi que par les relations humaines. Je l'ai en tout cas toujours senti chez la majorité de vos confrères et de vos consœurs.

Mes vœux vous accompagnent; je sais que les temps sont «frais», mais en tant que citoyen je suis plus que jamais profondément persuadé que vous devez continuer à lutter pour le vrai humanisme médical, que vous devez vous battre pour l'autonomie de votre profession et pour la liberté du médecin, car sans médecins libres, il n'y a plus d'hommes libres! Je vous remercie tous.
(Applaudissements)